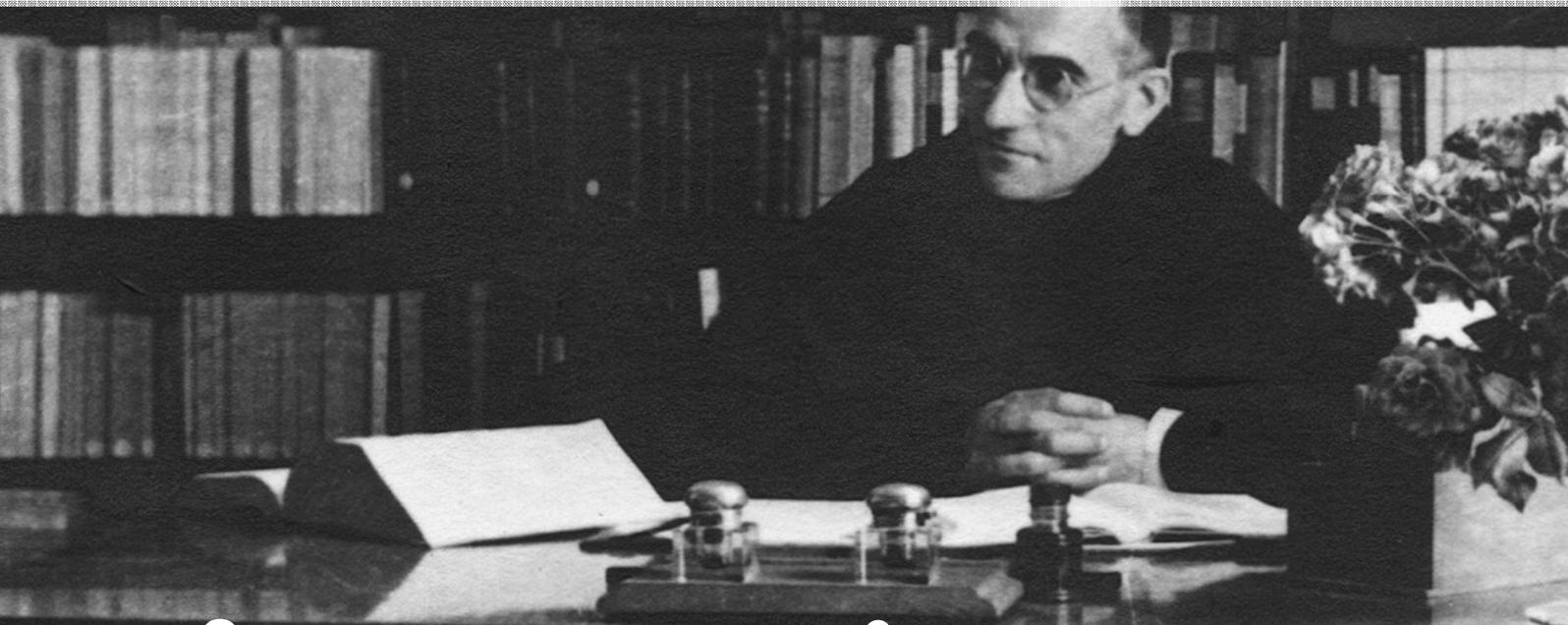




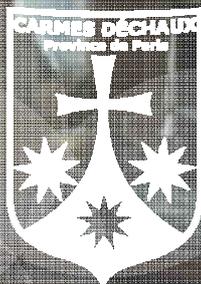
Comité

Père Jacques de Jésus



Au revoir

les enfants





Il y a trente ans, en 1987, Louis Malle a produit un chef d'œuvre du 7^e art, *Au revoir les enfants*. Cela est incontestable ! Voilà pourquoi la *Lettre du Comité Père Jacques de Jésus* lui donne une grande place dans le numéro de cette année. Rappelons que le film a remporté le *Lion d'Or* à la Mostra de Venise en 1987, qu'il a été nommé deux fois aux *Oscars* et qu'il a obtenu sept *César*, dont celui du meilleur film et du meilleur réalisateur, en 1988.

Il faut reconnaître qu'au-delà de ses réelles qualités artistiques, le film a reçu des critiques de la part de personnes qui connaissent bien l'histoire qui a inspiré le film, et en premier lieu d'anciens élèves du Petit Collège d'Avon. Louis Malle n'a jamais eu l'intention de faire un film historique, au sens exact du terme. Son œuvre est une fiction qui reprend des éléments de l'histoire et en in-

vente bien d'autres. Notons qu'il y a bien des éléments autobiographiques dans ce film, les relations du personnage principal, Julien Quentin, et de sa mère, en particulier.

Ce film a l'intérêt, pour tous ceux qui aiment le Père Jacques, de pouvoir parler précisément de lui. La projection de ce film ne laisse personne indifférent, particulièrement les jeunes des groupes scolaires qui passent au Centre Spirituel d'Avon, lieu où les événements se sont déroulés, même si le film a été tourné à Provins. Cela donne toujours l'occasion, après la projection, de corriger ce qui doit l'être, de présenter avec exactitude la journée de l'arrestation du Père Jacques et des trois enfants. Cela permet aussi de parler aussi de la vraie personnalité du Père Jacques ainsi que des aspects de la vie quotidienne au Petit Collège. Pour tout cela, nous voulons dire notre reconnaissance à Louis Malle d'avoir réalisé ce beau film.

Fr. Robert Arcas, ocd

Le Père Marie-Eugène et le Père Jacques

Le Père Marie-Eugène, Carme et fondateur de l'Institut Notre-Dame de Vie, a été béatifié le 19 novembre dernier. L'occasion pour nous, grâce aux témoignages relevés dans l'ouvrage du Père Philippe de la Trinité de relever l'influence du Père Marie-Eugène dans la période de discernement qui conduisit le Père Jacques au Carmel.

Au mois de juillet 1928, le R.P. Marie-Eugène de l'Enfant- Jésus vint nous prêcher la retraite ; l'Abbé put converser longtemps avec lui. Le futur Carme traversait alors une période de crise au sujet de sa vocation. Ballotté, combattu de tous les côtés, il hésitait et recommençait à penser à la Trappe. Le Père Marie-Eugène lui parla de l'idéal du Carmel et de la place prépondérante que tient l'oraison dans notre Ordre. Cet idéal carmélitain répondait si bien à celui de l'Abbé Bunel que celui-ci fut très remué par cette entrevue. Il revint quelques jours plus tard revoir le Père et la longue conversation qu'il eut avec lui fit alors tomber ses hésitations ».

Faisant allusion à ces premières rencontres, le T. R. Père Marie-Eugène, depuis définitif général de l'Ordre à Rome, m'écrivait le 29 novembre 1946 :

« Cette âme généreuse se découvrait aussitôt avec ses ardeurs contenues et surtout avec ce besoin impérieux d'absolu, qui me paraît être une de ses notes dominantes. Le cher abbé si sympathique était encore hésitant sur sa voie. Je lui conseillais une retraite à Avon ou à Lille, assuré qu'il serait conquis par le caractère absolu de notre spiritualité et de notre vie carmélitaine, et que cette âme faite pour l'héroïsme y trouverait le climat et la lumière dont elle avait besoin pour s'épanouir et aimer selon toute mesure ».

Ph. de la Trinité, Le Père Jacques martyr de la Charité, DDB, p. 128-129



Une étape sur les traces du Père Jacques

L'été 2016 a vu se dérouler les JMJ sur les terres de Pologne, dans les pas du Christ, à travers les grandes figures de Sainte Faustine, Saint Jean-Paul II et Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix. Nous avons également pu découvrir les témoignages des pères Maximilien Kolbe, Jacques de Jésus et Jerzy Popieluszko qui ont donné leur vie jusqu'au sang pour servir leurs frères et sœurs. Nous étions une centaine de jeunes à partir sous la bannière du Carmel, pour vivre 10 jours d'aventure spirituelle, culturelle et humaine riche et intense. A commencer par l'accueil des frères carmes du couvent de Czerna. La première semaine était consacrée à de nombreuses visites, dans les pas des saints de Pologne et aussi à faire mémoire des victimes par un chemin de croix dans le camp d'Auschwitz. La deuxième semaine se déroulait à Cracovie. Avant de plonger dans la foule,

nous avons profité d'une journée de désert et nous avons également découvert un autre visage du Carmel, ordre contemplatif mais aussi festif ! Un grand rassemblement autour du supérieur général, le père Saverio Cannistrà du Sacré-Coeur nous a permis de célébrer par des danses et des jeux notre joie de suivre le Christ au Carmel ! Nos cœurs, travaillés patiemment par Marie, nous ont amené pour certains à demander l'imposition du scapulaire, remis par le supérieur général de l'ordre en personne ! Puis nous avons pris la direction de Cracovie pour assister aux grands rassemblements, veillée de prière et messe autour du Pape. Au retour, nous avons fait escale au couvent des carmes de Linz en Autriche, ville mémoire de la mort du Père Jacques, victime du nazisme, comme nous avons pu le découvrir durant le trajet, grâce au film « les enfants du Père Jacques ». L'accueil

a commencé ... à 3h du matin dans les rues désertes de la ville, les frères ayant veillé jusqu'à notre arrivée, plus tardive que prévue ; ils sont sortis pour nous montrer sans encombre le chemin du Carmel... De grandes salles étaient à notre disposition pour passer la nuit au chaud. Nous découvrions le lendemain un cadre paisible et fleuri où nous avons continué de nous rassembler autour des repas et de prier, notamment dans l'oratoire, lieu intime et lumineux. Le couvent cachait également en son sein une magnifique chapelle où nous avons célébré la messe avant de repartir, touchés par le témoignage du Père Jacques et revigorés par l'accueil des frères, accueil qui a jalonné nos JMJ : à Czerna, à Linz et de retour à Paris, où des jeunes ont pu passer la fin de la nuit au couvent des carmes.

Anna



Mémoire du Père Jacques dans la décoration du Centre Spirituel



En 1995, pour le 50^{ème} anniversaire de la mort du Père Jacques de Jésus, la Province de Paris de l'Ordre des Carmes Déchaux et le Centre Spirituel des Carmes, installé dans les locaux du Petit-Collège, avaient organisé en juin et en septembre deux week-ends de « Rencontres autour du Père Jacques ». À cette occasion, une petite exposition était présentée dans l'ancien « dortoir des grands », c'est-à-dire au-dessus de la chapelle. Et dans les bâtiments, divers panneaux montraient les lieux tels qu'ils étaient « au temps du Père Jacques » puisque de nombreuses photographies de cette époque sont conservées aux archives.

Suite à la récente rénovation du Centre Spirituel des Carmes d'Avon,

une petite équipe a été chargée de la décoration des lieux. Il est apparu évident qu'il fallait, tout en s'ancrant dans l'aujourd'hui, faire mémoire du passé. Nous avons donc repris l'idée d'évoquer quelques lieux significatifs et de créer des panneaux « Au temps du Père Jacques ». Sur un fond vert, évoquant les tableaux des salles de classe, une écriture blanche, rappelant la craie, attire notre attention et une ou deux photographies nous montrent ce qu'étaient les lieux. Dix endroits ont été retenus : la chapelle des frères (*narthex de la chapelle*), la cour (*couloir qui mène aux salles-à-manger*), le réfectoire (*salle-à-manger Emmaüs*), la salle d'étude (*salle-à-manger Cana*), le dortoir des petits (*chambres 200*), la toilette du matin (*hall du 1^{er} étage*), le bureau du Père Jacques (*bureau d'accueil*), le dortoir des grands (*salle Édith Stein*), avec l'indication du lieu où se trouvait le

lit du Père Jacques, et deux panneaux des jeux dans la cour (*couloir qui mène à l'oratoire Saint-Élie*). Quatre panneaux extérieurs sont prévus pour rappeler l'état initial du Petit-Collège à son ouverture en 1934, les élèves et les professeurs en 1938-1939, sur le perron devant la statue de la petite Thérèse, les enfants jouant avec un tuyau devant la chapelle et des carmes dans la petite cour du couvent.

Outre cet itinéraire, nous évoquons la personnalité du Père Jacques dans la salle qui porte son nom : un panneau biographique, une citation : « **Soyons courageux, le vrai but de toute éducation doit être la sainteté** », enfin un grand portrait souriant correspondant à l'invitation du père André, sous-directeur qui demandait à tous de garder en mémoire l'image « rayonnante et souriante » du Père Jacques lors-

qu'il les a quittés le jour de son arrestation.

Avant de pénétrer dans l'oratoire Saint-Élie (ancienne chapelle du Petit-Collège), une sentence du Père Jacques nous accueille : « **L'Oraison, c'est le cœur de l'homme devant le Cœur de Dieu** ».

Dans le hall d'entrée du Petit-Collège, un premier panneau raconte brièvement l'histoire des lieux sous l'angle particulier des constructions successives de 1936 et 1939.

Dans la restructuration des lieux, les salles de classes du rez-de-chaussée ont été détruites pour faire une grande salle (*Thérèse de Lisieux*), cependant, demeure une petite partie de la salle où ont été arrêtés Jacques-France Halpern (Jacques Dupré) et le Père Jacques. Face à ce lieu, un panneau rappelle le 15 janvier 1944 : arrestation du Père Jacques et des trois enfants juifs. En entrant dans la « salle de classe », un portrait du Père Jacques à son bureau nous accueille et un panneau nous présente les trois enfants juifs accueillis au Petit-Collège en mars 1943. Sur le tableau vert, une citation du Père Jacques : « **La vraie vie, la vie qui vaut la peine d'être vécue et qui laisse une joie profonde, est tellement une vie où l'on se donne.** »

Enfin, un dernier panneau situé dans le petit cimetière conventuel,

évoque la mort du Père Jacques à l'hôpital Sainte-Élisabeth de Linz (Autriche) et le retour de son corps à Avon, où il a été inhumé le 26 juin 1945. Lors de la cérémonie, le Père Philippe de la Trinité citait cette affirmation du Père Jacques : « **Ma mort sera plus utile et plus féconde que ma vie** ».

Ces diverses évocations du Père Jacques ne sont ni romantiques, ni nostalgiques. Dans ces lieux, sa voix continue de résonner. Cet apôtre infatigable, ce génial édu-

cateur, ce chercheur de Dieu dans la contemplation nous invite aujourd'hui, comme il invitait ses élèves hier, à faire usage de notre liberté pour poser des choix qui nous donneront d'être plus homme, selon le dessein de Dieu et de vivre la devise qui était inscrite au dos de son image d'ordination : « **Oh ! oui, mon Dieu, m'unir si profondément à toi dans le silence et le recueillement que je te rayonne toujours autour de moi.** »

Fr. Didier-Marie GOLAY, o.c.d.

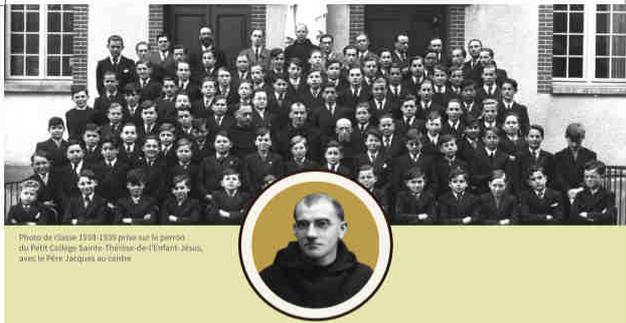


Photo de classe 1939-1940 prise sur la porche du Petit Collège Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, avec le Père Jacques au centre

Père Jacques de Jésus (1900-1945)

Né le 29 janvier 1900 à Barentin dans une famille pauvre, Laciôn Burel est le quatrième de huit enfants. Il songe au sacerdoce et entre à l'âge de 12 ans au petit séminaire de Rouen. En 1924, il est nommé surveillant au collège Saint-Joseph du Havre où il découvre le monastère des carmélites. Il est ordonné prêtre l'année suivante et se révèle un **éducateur talentueux et un apôtre ardent**. Mais son cœur entend un appel à une vie plus contemplative.

Après bien des luttes intérieures et extérieures, il quitte le diocèse de Rouen et entre au noviciat des carmes déchaux à Lille à l'âge de 32 ans, sous le nom de frère Jacques de Jésus. En 1934, il est envoyé au couvent d'Avon pour fonder et diriger le petit collège Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Il y déploie les multiples ressources pédagogiques de son âme d'éducateur.

En 1939, il est mobilisé pour la guerre, fait prisonnier puis libéré. Le Petit Collège ouvre de nouveau en 1941. Mais le cœur du Père Jacques est blessé par les actes de barbarie du régime nazi : **il se met du côté de ceux qui souffrent et qui sont persécutés**. Après être entré dans la Résistance, il accueille au collège trois enfants juifs en mars 1943. Il sera arrêté avec eux par la Gestapo le 15 janvier 1944, laissant ces mots aux élèves : « **Au revoir, les enfants, continuez sans moi !** »

Emprisonné à Fontainebleau puis déplacé à Compiègne et à Sarrebrück, il est déporté au camp de Mauthausen puis à Gusen ... D'étape en étape, son rayonnement grandit. Stimulé par son attitude, il réchauffe par sa parole et se fait tout à tous. Agrés des croyants et des non-croyants, des Français et des déportés d'autres nationalités, il **témoigne de la dignité de tout homme**. Dans ces lieux de mort et de débâcle programmées, il parvient à célébrer l'Eucharistie et à donner le pardon de Dieu, manifestant ainsi le triomphe de la Vie sur la barbarie. Peu après la libération du camp de Mauthausen, à bout de forces, il s'éteint le 26 juin 1945 à Linz. Son corps est rapatrié à Avon et repose désormais dans le cimetière des frères. La cause de béatification du Père Jacques est en cours.

Deux Séjours WEEK-ENDS

au Centre spirituel d'Avon-Fontainebleau consacré Père Jacques de Jésus

Introduction

■ **Le Père Jacques de Jésus (1900 - 1945), un maître d'humanité**

Fr. Robert Arcas

12 - 14 janvier 2018

Approfondissement

■ **« Là où tu es, même si c'est difficile, efforce-toi d'être cela : un homme »**

Apprendre cela du Père Jacques de Jésus éducateur même en temps de guerre.

Fr. Philippe Hugelé

4 - 6 mai 2018

Renseignements inscriptions : Tél. : 01.60.72.28.45 / <http://www.centrespirituel-avon.org>

Il y a 30 ans « Au revoir les enfants » sortait dans les salles



Projeter le film de Louis Malle s'avère une façon ludique d'aborder certains points du programme de 3^{ème}. Nous livrons ci-dessous deux témoignages d'expériences pédagogiques vécu avec des collégiens.

Je me souviens avoir découvert le film de Louis Malle lors de sa première diffusion sur le petit écran. J'étais adolescent. Ce film m'a particulièrement marqué au point d'être placé en tête de mon classement personnel des meilleurs films. Puis une vingtaine d'années est passée, et je n'ai pas oublié « *Au revoir les enfants* ». Devenu enseignant de ces singuliers cours de religions propres à l'Alsace-Moselle, on m'a suggéré un jour d'aborder avec mes élèves de 3^{ème}, le rôle de l'Église durant la seconde guerre mondiale. Le film de Louis Malle m'a semblé un outil pédagogique particulièrement adapté. La préparation de mes séquences, m'a conduit à me documenter sur internet. Et j'avoue, au début avoir été complètement perdu. Qui est le Père Jacques ? Qui est le Père Jean ? Qui est l'abbé Bunel ? Et j'ai découvert que derrière le pseudonyme du Père Jean se cachait le Père Jacques et que ce dernier avait réellement franchi la porte du Petit-Collège escorté par des soldats allemands.

Chaque année je suis surpris par la capacité du film à émouvoir les élèves. En fin de projection le

paquet de mouchoirs ne doit jamais être bien loin. L'engagement du Père Jacques (père Jean dans le film) interpelle les élèves. En particulier lorsque ces derniers découvrent que l'héroïsme du Père Jacques ne s'arrête pas lors de son arrestation. En classe, lectures de témoignages, études d'illustrations permettent de suivre le Père Jacques dans les geôles nazies jusqu'à sa mort.

Aussi, outre l'apport historique, l'étude de ce film permet d'engager de riches débats d'ordre philosophique et éthique. Il permet aux élèves d'entrevoir la complexité d'un engagement, de tenter de comprendre les motivations des personnages : justes, indifférents, lâches, traîtres...

Bref, 30 ans après sa sortie en salle, « *Au revoir les enfants* » demeure un excellent outil pédagogique et un excellent moyen pour faire connaître et aimer le Père Jacques de Jésus.

L.Godmet
Professeur de religions



Illustration réalisée par Marie, élève de 3^{ème} au collège d'Illkirch.

Novembre 2015, alors que Paris est frappée par de violents attentats et que la France est en deuil, quatre jeunes filles et quatre jeunes garçons, de deux classes de troisième distinctes, choisissent de travailler, pour leur dossier d'histoire des arts du brevet, sur une autre période troublée, l'Occupation, à travers l'étude du film « *au revoir les enfants* » de Louis Malle (drame historique, 1987). Il s'agit pour eux, en s'exerçant à travailler en équipe, de décrypter une œuvre d'art cinématographique (film primé par un lion d'or à Venise, sept césars), et de rentrer dans le vif de l'histoire par une plongée dans un souvenir d'enfance du cinéaste. A la clef, la découverte d'une figure de la Résistance méconnue : le père Jacques de Jésus.

Du réalisateur, du film, ils n'ont jamais entendu parler. De la Seconde Guerre mondiale, leur vision reste marquée par les superproductions américaines. Il y a là un enjeu de mémoire majeur, tout autant que d'éveil de leur sensibilité artistique.

Le suivi par leur professeur tuteur est assuré pendant l'hiver 2015-2016, sur un temps, hors grilles : récréations, heure du déjeuner, au soir tombé, lorsque seuls encore les prépas assurent une présence dans les salles de l'établissement. Charge aux collégiens d'approfondir les points soulevés à la maison, entre eux et avec leurs proches. Leur dynamisme et leur motivation sont dignes d'admiration tout au long des quatre mois de préparation. Cela me galvanise. Je profite de l'éclairage que m'apporte le père Robert Arcas (o.c.d.), rencontré de façon fortuite, fin connaisseur du film et suis secrètement animée par le désir de mieux connaître un réalisateur qui m'est apparenté.

Quel message ont-ils retenu de ce film ?
Quelle trace a-t-il laissé ?

Pour l'équipe de filles, c'est le portrait d'une société française, dans l'hiver 43, affaiblie par trois années de crise et de privations et étouffée par la lourdeur de l'occupation allemande. Tableau d'une France en demi-teinte, de Français aux positions divergentes, entre complaisance face au pouvoir établi et Résistance. C'est aussi l'exaltation du temps de l'enfance, temps des jeux et des rires, temps des fascinantes découvertes de l'esprit, temps du cœur grand ouvert, capable de surmonter toutes différences.

L'équipe des garçons est très sensible à l'effet de « réalisme » de ce film, tourné à la façon d'un documentaire avec « une sobriété et une justesse de jeu d'acteurs qui cependant sont des anonymes » (Charles), « long et ennuyeux au premier abord » (Roch). Interpellés aussi par l'histoire, l'amitié nouée entre le personnage principal Julien Quentin (Malle enfant) et Jean Bonnet (né Hans Helmut Michel), enfant juif caché, avec deux autres camarades, dans le petit collège Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus d'Avon « il m'a instruit sur la force de l'amitié capable de dépasser les religions » (Gabriel).

Pour les uns comme pour les autres, le film leur permet de découvrir un homme apparaissant par petites touches, comme en filigrane : le père Jacques de Jésus (père Jean dans le film), dont la figure structure le film. C'est le portrait d'un homme reconnu comme juste, protégeant des enfants juifs, ainsi que des réfractaires au STO*, qui meurt en déportation pour cela. Un homme « épris de justice et de liberté », « courageux » « qui n'hésite pas à prendre des risques pour protéger des enfants juifs au péril de sa vie ». Un homme « dénonçant la médiocrité et l'embourgeoisement » et à la fois un homme « serein et calme » qui « assure ses actes en plein accord avec lui-même ». Par ailleurs une grande figure d'éducateur, homme « bon », « chaleureux », « paternel », « proche des enfants » et « impliqué dans leur vie quotidienne ». Un homme « à la fois attentif et intimidant », dont on peut dire qu'« il vit avec Dieu », qu'« il est son représentant ».

Premiers de leur classe à passer à l'oral, en mars 2016, ils sont écoutés avec une attention soutenue. Le père Arcas, venu en tant que co-examineur (professeur d'histoire émérite) répond à leurs questions sur l'acte de Résistance, mais aussi sur la vocation de moine et de carme. Au final, une aventure passionnante dans le temps, et un hommage à ceux qui ont marqué l'histoire par leur détermination !

Blanca Gallego Lecomte
Professeur d'Histoire-Géographie
Collège Fénelon Sainte Marie

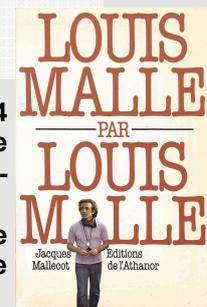
*STO : Service du Travail Obligatoire, instauré en France en 1943



France Culture a diffusé le 28 mai dernier un documentaire consacré au film « Au revoir les enfants ». Cette émission en deux parties revient sur l'histoire du tournage. Père Didier-Joseph Caullery, Père Robert Arcas, Maryvonne Braunschweig ont participé à cette émission que vous pouvez retrouver en podcast sur le site de France Culture.

<https://www.franceculture.fr>

Louis Malle se souvient



Avant d'être immortalisés sur pellicule, Louis Malle relata les événements de l'hiver 44 dans une autobiographie *Louis Malle par Louis Malle*¹ parue en 1979. Cet ouvrage ne connu pas le succès escompté car l'éditeur fit faillite quelques semaines après sa sortie.

Avant d'aborder ses débuts dans le cinéma, Louis Malle retrace ses années d'enfance en incluant les lignes qui suivent consacrées aux événements qu'il considéra comme les plus dramatiques de son enfance.

J'ai gardé un souvenir encore plus intense d'une matinée de janvier 44 au Collège des Carmes, à Avon. Je m'en souviendrai minute par minute jusqu'à ma mort.

J'avais à peine douze ans, et j'étais depuis trois mois pensionnaire dans ce collège moderne, dirigé par des prêtres intelligents. Il était neuf heures du matin, la classe venait de commencer, lorsque nous entendons, comme dans un mauvais film, des bruits de bottes sur le carrelage du couloir. La porte s'ouvre brutalement. Un homme en civil, très petit, entre avec plusieurs soldats. C'était un type de la Gestapo de Melun, bien connu des résistants, particulièrement redoutable. Il a appelé un nom – juif – que nous ne connaissions pas. Alors un garçon s'est levé. Il était plus âgé que nous, très brillant, toujours premier, ce qui m'énervait. Nous ne l'aimions pas beaucoup, il vivait un peu en marge de nous.

Je me suis souvenu après qu'il n'allait pas à la messe. Il a soigneusement rangé ses livres, ses cahiers, il a fait le tour de la classe et nous a tous serré la main en nous regardant dans les yeux : « Au revoir Boulanger, au revoir Malle... » Nous étions stupéfaits.

Ces moines étaient des résistants : l'un deux, le P. Philippe, siégeait au Conseil national de la Résistance. Ils avaient caché dans le collège quatre garçons juifs, sous de faux noms. Nous, les petits, n'étions pas dans le secret, mais il y avait eu des imprudences. Des gens étaient au courant, en particulier un jeune domestique qui avait été mis à la porte pour vol. Il a voulu se venger et est allé dénoncer les prêtres à la Gestapo.

La suite a été dramatique. En deux heures, tout le collège s'est retrouvé assemblé dans la cour, avec les bagages. Nous avons eu droit à un sermon du



1 - Jacques Mallecot, *Louis Malle par Louis Malle*, Ed. de l'Athénor, 1978

2 - In *Revue Positif*, revue mensuelle du cinéma, N° 320, octobre 1987

gestapiste : « Ces enfants sont juifs, donc pas Français. Les gens qui dirigent ce collège ne sont pas de bons Français, parce que les bons Français doivent dénoncer les Juifs. » Un élève d'une grande classe a manifesté sa désapprobation. Il a été giflé à toute volée. Puis on a vu déboucher le P. Jacques, directeur du collège, et les quatre enfants, encadrés par les soldats. En haut de l'escalier, avant de franchir la porte, le P. Jacques s'est retourné et nous a salués : « A bientôt, les enfants. » Et, je me rappelle, on l'a applaudi fièrement.

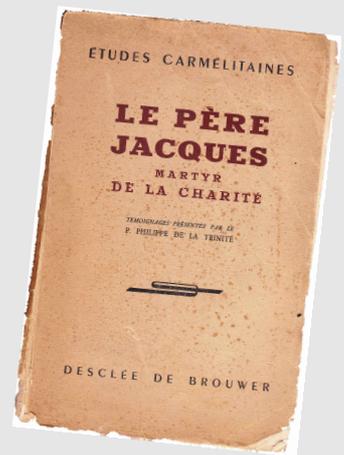
Le P. Jacques est mort à Mathausen. Les quatre garçons ont disparu dans l'anonymat des camps nazis, sans laisser la moindre trace...

Nous pouvons relever quelques inexactitudes dans le récit de Louis Malle. L'accusation de la dénonciation du Père Jacques par un jeune domestique est sans fondement et encore aujourd'hui l'origine de l'arrestation du Père Jacques et des enfants juifs reste inconnue. Mais l'idée du domestique délateur sera reprise dans le film de Louis Malle.

Enfin le 15 janvier ce sont trois enfants juifs qui furent arrêtés et non quatre, même si nous savons aujourd'hui que le Père Jacques cachait d'autres juifs au Petit Collège.

Lorsqu'il écrit ces lignes, Louis Malle a 47 ans. Sans doute, le temps a fait son œuvre et effacé de sa mémoire certaines circonstances de ces événements. Lors de la sortie d'*Au revoir les enfants*, Louis Malle affirmera d'ailleurs dans un interview : « Mais au fil des années, je ne sais pas bien comment l'expliquer, c'est pour moi très mystérieux, il semble que ma mémoire se soit transformée. Elle s'est enrichie. Je ne crois pas que la mémoire soit statique, au fur et à mesure qu'on avance, on voit les choses autrement. Aujourd'hui que le film est fini, je m'aperçois que ce que je raconte ne ressemble pas tellement à ce qui s'est passé, réellement. Certains éléments du film, dont j'étais persuadé que c'étaient des souvenirs authentiques, je les ai vérifiés quand j'ai terminé le premier scénario, et je me suis aperçu que ça ne correspondait pas du tout à la réalité de 1944. Par exemple, mon frère qui était avec moi dans cette école voyait les choses différemment. Finalement, je me suis tenu à ce que je crois être mon souvenir, sachant très bien que c'est un peu réinventé.² »

« Si vous connaissez
des personnes en difficulté,
n'hésitez pas à me les adresser »



Le Père Jacques avait effectivement accueilli des élèves juifs - trois exactement - au Petit-Collège. Ils entrèrent au Collège au cours de l'année scolaire 1942-1943, Jean Bonnet en sixième, Maurice Sabatier en cinquième et Jacques Dupré en seconde. Ce dernier, l'aîné des trois, était encore, lui aussi, plus enfant que jeune homme. Le Père Jacques s'occupa d'eux pendant les vacances y compris l'été 1943.



Hans-Helmut Michel au milieu de ses camarades du Petit-Collège.

Faut-il le rappeler ? Le 22 juillet 1942 Son Éminence le Cardinal Suhard, archevêque de Paris, transmettait au gouvernement de Vichy une protestation des Cardinaux et archevêque de la zone occupée où il était dit :

« Profondément émus par ce qu'on rapporte des arrestations massives d'Israélites opérées la semaine dernière et des durs traitements qui leur ont été infligés, notamment au Vélodrome d'hiver, nous ne pouvons étouffer le cri de notre conscience. C'est au nom de l'humanité et des principes chrétiens que notre voix s'élève pour une protestation en faveur des droits imprescriptibles de la personne humaine. C'est aussi un appel angoissé à la pitié pour ces immenses souffrances, pour celles surtout qui atteignent tant de mère et d'enfant »¹.

« Le Père Jacques a rencontré l'héroïsme en accomplissant son devoir, a témoigné son Provincial. Je le verrai toujours venant me proposer d'héberger des enfants juifs. J'ai d'abord hésité à lui donner l'autorisation, mais sur une deuxième demande plus instante, réitérée quelques quinze jours après, ayant moi-même réfléchi davantage et constatant la nécessité où nous étions d'accueillir ces pauvres enfants (car personne ne voulait les prendre...) si ne voulions

pas, en fait, les abandonner à la Gestapo, c'est-à-dire à la déportation en Pologne, à la mort par la torture, je lui ai donné toute autorisation en lui affirmant que, quoi qu'il arrive, il aurait non seulement le mérite de la charité, *mais encore* - ce qui est précieux pour un religieux - *celui de l'obéissance*. « Fais ce que dois, advienne que pourra ». Nous étions pleinement d'accord »².

« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. »

Il ne s'agissait pas de politique, au sens partisan du mot, il s'agissait de la morale, il s'agissait de la France.

« D'aucuns nous ont blâmé d'une imprudence qui compromettrait l'année scolaire d'autres camarades; d'aucuns ont pensé que nous manquions d'âge et d'expérience pour avoir ainsi la vocation du martyr; bref que c'était montrer trop de cœur et pas assez de raison que de risquer pour des israélites et pour des réfractaires.

« Qu'il est donc laid pour le Père Jacques, ce christianisme embourgeoisé ! Qu'il manque de noblesse, qu'il est mesquin, qu'il est pesant ! Il n'a plus de chrétien que le nom, et c'est encore de trop.

« La clandestinité a redonné quelque chose de l'air des catacombes. Ceux qui ne sont pas descendus le respirer, ceux qui ont préféré leurs aises et leur petit confort, sont pourtant ceux qui en auraient eu le plus besoin. C'est la loi de l'histoire. Ce n'est pas Ponce-Pilate, c'est le Christ qui est mort en Croix »³.

Au sujet du Service du Travail obligatoire (S.T.O) qui bat son plein en 1943, faut-il le rappeler ? Le Cardinal Gerlier archevêque de Lyon; les archevêques et évêques de la zone sud le dénoncent

comme « une atteinte au droit naturel et familial » ; avec les quatre évêques de sa province ecclésiastique, l'archevêque de Besançon, Mgr Dubourg, proclame que « ce départ massif prend le caractère d'une véritable déportation » ; le cardinal Liénart, évêque de Lille, précise formellement le 21 mars que cette loi n'oblige pas en conscience et, au mois d'avril, les trois Cardinaux de la France métropolitaine signe une lettre qui répète et confirme le même enseignement.

Mathieu Ferrari, étudiant de Paris, nous atteste l'ampleur de la charité du Père Jacques :

« Ma reconnaissance s'adresse à celui qui, en juillet 1943, à la suite de mon évasion des Chantiers de la Jeunesse, m'offrit très généreusement sa protection pour me permettre d'échapper au S.T.O.

Je ne saurais oublier l'excellent accueil qui m'a été réservé au Petit-Collège d'Avon où je devais séjourner près d'un mois. J'ai pu apprécier la remarquable personnalité du Père Jacques, son amicale courtoisie, et surtout l'inlassable dévouement qu'il prodiguait aux victimes de l'ennemi. « Si vous connaissez des personnes en difficulté, me disait-il souvent, n'hésitez pas à me les adresser ». Le Collège était devenu un « abri » où jeunes traqués trouvaient momentanément un répit aux dangereux hasards de la vie clandestine.

Le dénouement tragique qui devait mettre fin à son héroïque activité était redouté de tous ceux qui le connaissaient bien, à l'exclusion du Père Jacques lui-même. Lorsque, quelques mois avant son arrestation, je lui faisais personnellement part de mes appréhensions, il me montra un visage souriant et résigné, accompagné d'un geste qui signifiait : « A la grâce de Dieu ! »

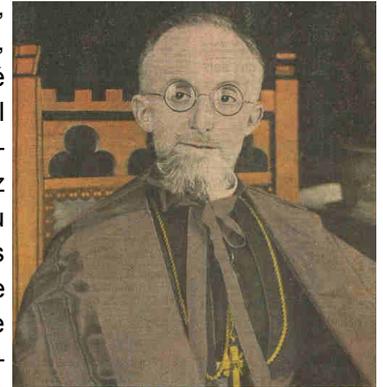
Je compris alors qu'il était inutile d'inviter à la « prudence » ce saint homme qui avait fait par avance le sacrifice de sa vie pour sauver d'autres vies »⁴.

M. Ballen de Guzmann, Président du Syndicat d'Initiative de Fontainebleau, créateur d'un groupe clandestin (réseau Vélite Thermopyles), condamné à mort par les Allemands, mais rentré de déportation,

nous précise que le Père Jacques qu'il rencontrait parfois avec Lucien Weil, portait, dans ce groupe, le numéro matricule R.X. 3.280 ⁵.

« Jamais je n'oublierai, m'écrivit le docteur Leibovici, avec quel courage le Père Jacques avait parcouru le France pour recueillir des indications, des directions, des appuis, lorsque se posait la question de votre départ pour Alger⁶. Sous un aspect anodin, une telle mission était hautement périlleuse. Il l'a accomplie avec enthousiasme, avec joie, heureux de prendre les risques les plus grands pour la cause à laquelle il avait voué sa vie »⁷.

Le Père Jacques vit en effet, de ma part, Son Excellence Mgr Valerio, Nonce Apostolique, et fut très réconforté de son entretien. Il revient en me disant : « Vous pouvez partir pour Alger ou pour Londres sans risquer aucun blâme du Saint-Siège, et le Nonce vous comprend d'agir ainsi au titre de français »⁸.



Mgr Valerio Valeri, nonce apostolique à Paris.

En février 1944, apprenant l'arrestation du Père, le Nonce disait à M. Tranchant, alors de passage à Vichy : « Le Père Jacques a bien fait d'héberger des israélites. Il a donné l'exemple et n'a fait que suivre celui du Cardinal Gerlier ».

Je vis moi-même Son Excellence à Paris après la libération. Le Nonce me confirma que le Père Jacques n'avait ni trahi, ni faussé sa pensée et ajouta entre autres réflexions : « On reprochait souvent aux Ordres religieux vouant obéissance au Saint-Siège de manquer à cause de cela, de sens national et patriotique. Vous avez été nombreux à démontrer par les faits l'inanité de cette objection ».

Ph. De la Trinité, *Le Père Jacques martyr de la Charité*, Edt. Desclée de Brouwer, page 324 à 329

1. Les journaux non-clandestins ne décolèrent pas.
« Touche-t-on au poil du cou d'un juif, c'est une levée de crosses ». (*Je suis partout*, 16 octobre 1942).
2. « *En Famille... quand même* » (n°3, décembre 1944, p.13).
3. Extrait de l'allocution prononcée le 19 juin 1945.
4. Lettre du 16 juin 1945.
5. M. Lucien Weil, israélite (exclu à ce titre du Collège Carnot où il était professeur) se cacha un temps au Petit-Collège, puis disparut avec les siens, victimes des allemands, on ne sait ni où, ni quand, ni comment.
6. Hiver 1943-1944
7. Lettre de condoléance du docteur Leibovici, pour le décès du Père Jacques.
8. Le Père Jacques était donc allé à Vichy, - j'étais allé à l'archevêché de Toulouse consulter longuement Mgr Saliège, depuis Cardinal, qui m'avait donné sa pleine et entière approbation.

In memoriam

Arnaud de Balorre, ancien élève du Petit Collège, décédé le 23 mars 2016.



Gilberte Astruc, retraitée du CNRS, spécialiste des manuscrits de saint Jean Chrysostome, décédée le 28 décembre 2016.



Jean Gavard est né le 16 mai 1923 à Ixelles, en Belgique.

À cause de la crise des années 1930, sa famille doit rentrer en France et va s'installer près de Bordeaux. Après l'occupation allemande d'une partie de la France à l'été 1940, alors élève de 1^{ère} au Lycée Montaigne de Bordeaux, il rejoint le réseau de Résistance *Confrérie Notre-Dame Castille*. Ce réseau basé dans les ports de l'Atlantique à la Mer du Nord, de Bordeaux à Anvers, fournit des informations à Londres sur les activités de la *Kriegsmarine* allemande qui dans l'Atlantique Nord cherche à couper les voies d'approvisionnement de l'Angleterre depuis les États-Unis et le Canada. Ces informations sont essentielles en 1940-1941 quand les convois de la marine marchande américaine permettent à l'Angleterre isolée de tenir face aux nazis.

Le 10 juin 1942, suite aux dénonciations d'un agent retourné, Jean Gavard est arrêté quelques jours avant les épreuves du baccalauréat. Il est avec ses camarades résistants, lycéens pour la plupart, transféré pour interrogatoire à la Centrale de la Gestapo à Paris, car leur réseau est le premier grand réseau de renseignement à être démantelé par les nazis en France. Il reste dix mois "au secret", seul dans une cellule de la prison de Fresne, s'attendant tous les jours à être fusillé. Déporté le 25 mars 1943 au camp de concentration nazi de Mauthausen en Autriche, par le premier convoi "NN" depuis Paris, il est affecté au camp annexe de Gusen le 7 avril 1943, où il travaille à la carrière puis à l'usine d'armement *Steyr*. Libéré mourant au camp central de Mauthausen le 5 mai 1945, son état physique ne permet pas son rapatriement en France. Transféré le 18 mai 1945 à l'hôpital militaire américain installé à Gusen, il est sauvé in extremis par le personnel du *131th Evacuation Hospital*.

Jean Gavard rentre en France le 1^{er} juin 1945

extrêmement éprouvé et ne peut entreprendre qu'en 1947, avec 2 ans de retard, des études universitaires de Droit. Spécialiste de la gestion administrative des établissements scolaires et universitaires, il devient Inspecteur Général de l'Administration de l'Education Nationale et de la Recherche. Très engagé dans le travail de mémoire et de recherche historique, il devient Vice-président de la *Fondation de la Résistance* et de l'*Amicale de Mauthausen*. Il combat le négationnisme dans les années 1970-1980 et soutient la traduction française de l'ouvrage "*Les chambres à gaz, secret d'Etat*" d'Eugen Kogon, Adalbert Rückerl et Hermann Langbein.



Jean Gavard est aussi un très grand passeur de mémoire. Il témoigne dans son livre paru en 2007 "*Une jeunesse confisquée, 1940-1945*". Il témoigne aussi dans les établissements scolaires, et préside pendant 10 ans le jury du *Concours National de la Résistance et de la Déportation*. Grâce à ce concours, des milliers de collégiens et lycéens travaillent chaque année sur la mémoire des résistants et des déportés. Au cours des années 1990, avec des camarades déportés de l'Amicale de Mauthausen, il fait visiter à plusieurs centaines de professeurs les camps de Mauthausen et Gusen. Dans les années 2000, il crée l'*Association des Lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation*.

Les pierres que des enfants autrichiens avaient jetées sur lui et ses jeunes camarades résistants français le 27 mars 1943, dans la montée à pied de la gare de Mauthausen au camp central, l'avaient blessé intimement, pour la vie : jusqu'à son dernier jour, il a combattu pour un travail de mémoire du crime nazi et d'éducation civique en direction des jeunes.

Jean Gavard s'est éteint à 93 ans à son domicile de Garches (Hauts-de-Seine), le 4 août 2016.

Jean Gavard se souvient du Père Jacques

Déporté à Mauthausen, le Père Jacques, de l'ordre du Carmel, directeur d'un collège à Avon (près de Fontainebleau) a été transféré à Gusen fin avril 1944. Je l'ai tout d'abord rencontré brièvement le soir dans le camp, peu après son arrivée. Ces contacts entre détenus logés dans des baraques différentes étaient possibles dans l'intervalle de temps qui séparait l'appel au retour des *Kommandos* de travail et le signal d'extinction des feux précédant le coucher.

Je connaissais l'estime qu'il portait à Jean Cayrol dont il admirait l'œuvre poétique. « Vous avez un grand poète français parmi vous », avait-il déclaré à des membres du petit groupe de déportés du réseau CND, compagnons de Cayrol, étonnés par cette révélation.

J'avais aussi des informations sur le Père Jacques par un ingénieur français travaillant comme moi dans l'usine d'armement Steyr et affecté dans la même baraque que lui au camp. Ainsi, j'avais appris que Jacques bénéficiait, en sa qualité de prêtre, de la protection de détenus polonais bien placés dans la hiérarchie administrative de Gusen. Mais nous avons constaté qu'il n'utilisait les avantages de cette situation que pour aider les plus vulnérables, jamais pour lui-même.

J'apprends bientôt que le Père Jacques est affecté au *Kommando* de travail de l'usine Steyr, dans un

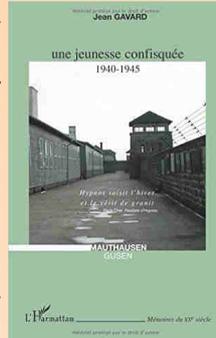
service dénommé *Endkontroll* où s'effectue le contrôle final des pièces fabriquées dans l'usine. Les détenus de cet atelier sont installés sur des bancs devant des tables sur lesquelles sont déposées les pièces dont ils doivent vérifier la régularité au moyen de calibres.

L'atelier du *Endkontroll* est voisin du bureau de l'administration centrale de l'usine et du magasin où sont entreposées les pièces brutes. Je réalise donc que j'ai un moyen de m'approcher de Jacques dans la journée grâce à mes déplacements de secrétaire de hall ...

Lorsqu'aucun uniforme SS n'est en vue et qu'il n'y a pas de *Kapo* dans les parages, je peux me glisser près de Jacques sur le banc où il officie. Nos camarades de l'atelier font le guet.

Le Père Jacques m'a interrogé sur ma scolarité en classe terminale au lycée de Bordeaux. Il connaît ma passion pour Alfred de Vigny, il sait que j'ai étudié à fond le *Misanthrope* de Molière. Son érudition est étonnante. Il se crée alors entre nous une sorte d'amicale complicité qui m'extrait de ma condition de gibier traqué par le chasseur et qui a la mort pour horizon. (...)

Jean GAVARD, *Une jeunesse confisquée 1940-1945*, L'Harmattan, 2007, p. 78-79.



Le Comité a pour but d'étudier et de faire connaître par tous les moyens, la vie et le rayonnement de Lucien Bunel, en religion le « Père Jacques de Jésus » (1900-1945), et de promouvoir sa cause de canonisation.

Si vous êtes intéressé, vous pouvez nous rejoindre en devenant membre de l'Association. Cela peut se réaliser selon deux modalités :

- ✓ Membre bienfaiteur : pour cela, vous pouvez verser un droit d'entrée de 175 €, et chaque année le montant de la cotisation.
- ✓ Membre actif : en versant annuellement le montant de la cotisation.

Pour l'année 2017, le montant de la cotisation s'élève à 25 €



**Comité Père Jacques
de Jésus**
1, rue Père Jacques
77200 Avon

⇒ Je souhaite soutenir et adhérer au

« Comité Père Jacques de Jésus »

Je verse ma cotisation annuelle par chèque bancaire à l'ordre de l'Association « *Comité Père Jacques* » :

Membre bienfaiteur	<input type="checkbox"/>	175 €
Membre actif	<input type="checkbox"/>	25 €

Mes coordonnées :

Prénom / Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____@_____